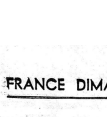
LOUIS XIV A PAYÉ LA CHAMBRE A COUCHER DE GAXOTTE

l'historien des Français



L'article de Françoise GIROUD

UN historien qui va voir les collections de Christian Dior, qui tutoie les danseuses et vous dit : « Louis XIV ? C'est lui qui m'a payé ma salle de bains... », vous reconnaîtrez avec moi que ce n'est pas un historien comme les autres.

Pierre Gaxotte sait tout. Mais il est unique dans l'art de se le faire pardonner parce que sa science est toute vivante, toute chaude et gaie comme lui, pailletée d'esprit comme lui.

Son « Histoire des Français », qui vient de paraître, j'espère que vous la lirez : c'est celle de votre famille, de votre rue, de votre métier. On y fait brusquement connaissance avec la France et c'est émouvant comme de retrouver une photo de jeune fille de sa mère, c'est passionnant comme de l'Alexandre Dumas, c'est renseigné comme un dictionnaire.

Un vieil historien, qui fut son professeur, a écrit à Pierre Gaxotte, après avoir terminé son livre : « J'ai commencé par les périodes que je connaissais bien. La J'ai découvert que vous savez vraiment de quoi vous parlez. Alors j'ai lu le reste... »

Grand lecteur de romans policiers

Du temps que Pierre Gaxotte était directeur littéraire du magazine féminin « Elle », une collaboratrice du journal, stupéfaite d'apprendre que cet élégant petit monsieur soigné comme un chat, dispensateur de fruits confits, grand lecteur de romans policiers, posant un baiser sur la joue de sa secrétaire et discutant joyeusement broderie anglaise était aussi l'auteur respecté de quelques gros livres et de milliers d'articles politiques, s'écria :

« Mais pourtant, Pierre Gaxotte, c'est un amour ! »

Il offre ce spectacle rare d'un homme qui a su maîtriser sa science au lieu d'être maîtrisé par elle. Il va, léger, ironique, impitoyable aux imbéciles, aux lourds, aux pédants, aux solennels. N'autorisant jamais le professeur qu'il fut à montrer le bout de sa plume, le puits de connaissances qu'il est à montrer sa profondeur, plus vain de son foie gras que de son « Louis XV ».

Il a été cacique (c'est-à-dire premier) d'agrégation en histoire et en géographie. Mais quand il présenta son concours un examinateur bougonna :

« Celui-là, il fera un jour des conférences aux Annales ! »

Suprême expression du mépris pour ce jeune homme trop brillant montrant déjà à vingt-deux ans qu'il ne tiendrait pas l'histoire pour un musée accessible seulement à quelques élus.

Gaxotte est accueilli rue d'Ulm par Marcel Déat

On représenta à l'examinateur psychologue, mais hostile, que le jury n'était pas réuni pour juger de l'avenir, mais du présent. Pendant que ces messieurs délibéraient, Pierre Gaxotte, angoissé, passait deux heures à se promener aux Tuileries à se représenter, dit-il, « les conséquences calamiteuses d'un échec ». Quand il rentra rue d'Ulm, couronné, il fut accueilli avec les cris que les élèves de l'Ecole normale réservent à chaque « cacique ». C'est un autre cacique devenu célèbre à des titres tout différents qui menait la ronde : il s'appelait Marcel Déat.

Pierre Gaxotte fut externe. Il trouvait l'école trop sale. On est Lorrain ou on ne l'est pas. Il l'est, profondément, et se souvient que tous les repas auxquels il assista dans son enfance se terminaient par un : « Encore un que les Prussiens n'auront pas ! »

Mais il était pauvre. La guerre avait détruit l'étude de Me Gaxotte, notaire dans un village de l'Est où les habitants eurent d'autres soucis, vers 1915, que d'enrichir leur notaire.

Quand il était interne au lycée de Bar-le-Duc, son père lui donnait le dimanche soir une pièce de deux francs et lui disait : « Voilà pour ton voyage et pour ta semaine. Tâche de ne pas dépenser ton argent trop bêtement. »

Relations fantaisistes avec l'administration

Il avoue qu'une fois, étudiant boursier à Paris, il eut à chacun des examens qu'il lui fallut subir le sentiment de risquer son avenir. Mais l'école était néanmoins trop sale pour qu'il y habitât de bon gré. Muni d'un maigre viatique, il attendit impatiemment la ratification officielle de sa qualité d'externe et la petite mensualité qui l'accompagnerait jusqu'au jour où, fou de rage, il fit irruption dans le bureau d'un fonctionnaire de l'Instruction publique pour demander en termes vifs si l'on se moquait de lui.

Le fonctionnaire, paisible et hilare, lui répondit qu'il aurait désormais à s'habituer aux lenteurs de l'administration, puis il se remit à écrire des vers : c'était Pierre Benoit.

Les relations de Gaxotte avec l'administration sont restées fantaisistes. Professeur agrégé, il a demandé un poste en 1919 : il attend encore la réponse.

Il avait fait un remplacement d'un an au lycée d'Evreux. Quand il rentra dans sa classe, à la rentrée d'octobre, il trouva un autre professeur à sa place : on avait oublié de le prévenir que le poste étant repris par un titulaire, il devait postuler ailleurs.

Il commença alors à avoir de sérieux doutes sur la grandeur de cette institution à laquelle il avait désiré si vivement appartenir. Ces doutes furent soigneusement entretenus par le fameux éditeur Arthème Fayard, relation de son père, qui avait fait son correspondant pendant ses années d'étude.

« Ces gens-là ne sont pas sérieux, lui disait Fayard. Venez donc travailler avec moi. »

Fayard avait de grands projets : il voulait fonder un journal d'une formule neuve. Il envoya le jeune homme à Charles Maurras pour qu'au sein de l' « Action française », il se familiarisât avec la routine matérielle du journalisme.

Puis il lui dit : « Vous ne savez rien, c'est admirable. Si vous saviez quelque chose, vous auriez des idées et vous m'empêcheriez de réaliser les miennes. Vous êtes l'homme qu'il me faut : nous allons faire « Candide ».

Ainsi naquit le célèbre hebdomadaire d'avant-guerre dont Pierre Gaxotte fut pendant quinze ans le rédacteur en chef. Plus tard, Fayard fonda également « Je suis Partout » et « Ric et Rac ». Pierre Gaxotte a été l'âme de ces journaux, du temps qu'ils en avaient une.

De son vieux maître Charles Maurras qui vécut si longtemps dans la prison de la surdité avant d'être enfermé dans celles de l'Etat, il répugne à parler aujourd'hui. Parce qu'il l'a vénéré, mais qu'il fut le seul de ses disciples, à refuser en 1940 la collaboration franco-allemande.

Pierre Gaxotte

Beaucoup de ses sentiments profonds auraient pu l'y pousser. Mais jamais chez lui les passions n'aveuglèrent l'intelligence, jamais les jeux empoisonnés de l'esprit ne lui permirent de tricher avec le sang des paysans-lorrains qui coule dans les veines de ses poignets fins.

« Candide » provoque l'indignation de la censure vichyssoise

Replié à Clermont-Ferrand pendant l'occupation, il continua à diriger un « Candide » aussi agressif que possible jusqu'au jour où la verve frondeuse de ses « billets » provoqua l'indignation des censeurs de Vichy. On le somma de changer de ton ou d'abandonner. Il abandonna et ne dirigea plus que « Ric et Rac », journal étonnant pour lequel la guerre n'existait pas. Pendant qu'on se battait à Stalingrad, « Ric et Rac » entretenait ses lecteurs de la forme des crinolines sous le Second Empire.

Pendant ce temps, à Paris, « Je suis Partout » que les Fayard avaient vendu avant la guerre insultait Pierre Gaxotte : ses amis, ses anciens collaborateurs signalaient à la vindicte publique Gaxotte le traître, le renégat, le vendu aux plouto-démocrates enjuivés !

Et lui, trottinant dans les rues de Clermont, cachait sous sa sourirante désinvolture qu'il avait mal pour eux.

Des hommes de Vichy, il disait simplement : « Ils sont trop bêtes. »

Mais le drame des intellectuels fascinés par l'Allemagne nazie, le drame de Maurras persuadé que ses lecteurs, se souvenant de tel article écrit cinq ans plus tôt, sauraient déceler de subtiles allusions dans ses éditoriaux, le drame de ces érudits discutant avec pertinence les fautes commises par les maîtres de la Grèce quatre siècles avant Jésus-Christ, mais sourds et aveugles devant l'histoire quotidienne de leur temps, Pierre Gaxotte ne peut pas y être demeuré indifférent.

Parties de cache-cache avec la Gestapo

Mais il refuse le débat sur ce point. S'il est sans haine et sans rancune, ce n'est pas par bonté, c'est par hauteur. Il est passé pourtant tout près du camp de concentration. Signalé aux Allemands, averti qu'il figurait sur la liste noire des intellectuels qui seraient arrêtés le jour du débarquement, il s'était réfugié dans une étrange pension de famille de la région où se cachaient également le directeur de l'ABC, Mitty Goldin, et sa femme.

Mais il avait négligé de mettre en règle ses titres de ravitaillement. Il revint donc passer une journée à Clermont dans ce but. Aux bureaux de « Ric et Rac », les hommes de la Gestapo l'attendaient. Il ne sait pas par quel miracle il eut l'idée de passer à son appartement avant de se rendre au journal. Pendant qu'on fouillait son bureau, ses amis réussirent à le faire prévenir. « Je suis assez content de moi, dit-il, d'avoir que j'ai eu du sang-froid. C'est le lendemain que j'ai eu peur. »

Il était à cinquante mètres de chez lui lorsqu'il vit la trop célèbre Citroën grise s'arrêter devant sa porte. Il s'en fut tranquillement vers la gare, prit un billet, s'assit dans un wagon garé sur une voie et attendit là, d'autre heures. Son train arriva au moment où les Allemands commençaient à fouiller la gare. Il y monta en se mêlant à la foule des voyageurs ; ils étaient si nombreux que le train repartit avant que les vérifications d'identité soient arrivées jusqu'à lui. La Milice prit son appartement, mais le début du manuscrit qui allait devenir l' « Histoire des Français » lui avait été sauvé par son intime ami, Jean Fazil, auquel le livre est dédié.

Une truelle, un marteau et des flots de rubans...

Ses ennemis d'alors auraient peut-être appris avec satisfaction, pour s'en servir contre lui, l'histoire de son grand-père maternel. Quand le cher homme mourut, sa veuve constata avec surprise que le jour de l'enterrement, un certain nombre de ses amis étaient restés hors de l'église pendant le service religieux. Un peu plus tard, en fouillant dans ses affaires, elle découvrit une truelle, un marteau et des flots de rubans : le grand-père était franc-maçon, et de haut grade. Elle fit de tout cela un joli paquet, et dans l'innocence de son âme, l'expédia à son petit-fils en lui recommandant de s'en amuser.

Ce qu'il fit avec entrain. Et l'on vit longtemps Pierre Gaxotte jouer à la marelle où à chat perché revêtu de tous les insignes de « vénérable ».

La conjonction Pierre Gaxotte-Mitty Goldin est de celles qu'il faut au moins une guerre pour créer. Il en fallait une aussi pour que l'homme d' « Action française » présidât, à Clermont, un banquet en l'honneur de la Troisième République. Mais le sens de l'humour est, de tous les feux dont brille Pierre Gaxotte, le plus étincelant. C'est à sa lumière qu'il se regarde, ce qui l'engage toujours à rire de lui avant de sourire des autres, ce dont il ne se prive guère, mais avec tant de drôlerie...

Louis XIV réhabilité par Gaxotte

La petite maison qu'il possède à Amboise manquait de confort. En montrant les aménagements nouveaux, il annonça :

« Ça vous plaît ?... Je les ai payés avec Louis XIV ! »

La voiture, c'est Louis XV. Marché honnête : il a réhabilité ce roi dont nous savons surtout qu'il fut libertin et dont l'histoire, si que « s'il est fort décrié dans les manuels, ses sujets n'en ont pas moins connu un exceptionnel bonheur ». Vous vous en doutiez ? Cher Louis XV, il nous manque bien.

Depuis 1928, où il publia à trente-deux ans son premier grand ouvrage : « La Révolution française » qui fut traduit en toutes langues et même en japonais, il a donné un livre tous les cinq ans où l'on retrouve toujours ce double talent du détail anecdotique et de la synthèse.

Alors les aventures humaines retrouvent sous sa plume tissées de jours et de nuits, de joies et de larmes, de chair et de sang tout en s'inscrivant à leur place dans cette grande aventure qu'est l'histoire. S'il n'avait été l'ennemi naturel des clichés, des conventions, il le serait devenu le jour où, jeune professeur chargé de prononcer un discours de distribution de prix, il se contenta de copier mot pour mot une harangue honorée du prix d'éloquence de l'Académie française.

Un somnifère éprouvé

A la fin de son discours il s'aperçut que tout le monde était plongé dans un état intermédiaire entre le sommeil et la consternation.

Depuis, il n'a jamais endormi personne.

Dans son petit appartement dédiciente la rue Froidevaux. Il reçoit volontiers les amis qu'il s'est choisis et auxquels il offre une amitié sans défaillance en même temps qu'une table raffinée sur laquelle veille une fidèle servante. Une tradition qui remonte à trente ans le réunit tous jours, pour le réveillon, au couturier Christian Dior, au compositeur Henri Sauguet. Jeunes et inconnus, ils furent ensemble de subtils et enthousiastes balletomanes. L'entreebat cinq et le brise-volé n'ont pas plus de secrets pour lui que le ravitaillement des Croisés par les Vénitiens.

Depuis quelques mois, sa santé fait obligé à ménager ses forces, mais au prix de ses maux il sourit avec cet air de dire : « Je vous en prie, ne parlons pas de moi, ce détail est sans importance », il aiguise son regard et hop ! en dix secondes il a tout vu.

« Qui vous a fait cette jolie robe ? Montrez-moi votre bague... » — Mais Pierre vous la connaissez depuis cinq ans !

» — Je sais, mais j'aime la regarder. »

Prince de l'esprit et seigneur du goût la dent dure et le cœur tendre, Pierre Gaxotte pourrait être aussi professeur dans l'art de vivre.

NE RESTEZ PAS CHAUVE

Repousse garantie 8e jour. Téléphonez à WAGram 49-13.

LES PLUS BEAUX VOYAGES

ce sont ceux organisés par la

COMPAGNIE FRANÇAISE DE TOURISME

Un choix unique en Europe de circuits et croisières en groupes et individuels présentés dans

3 CATALOGUES GRATUITS

Tome 1. VOYAGE EN AUTOCAR

Tome 2. VOYAGES EN TRAIN, AUTOCAR, BATEAU, AVION, AUTOMOBILE

Tome 3. EXCURSION D'UN JOUR EN AUTOCAR

Bien spécifier l'ouvrage demandé

Cie FRANÇAISE DE TOURISME

14, bd de la Madeleine, Paris (8e)

Bureaux ouverts de 9 h. à 21 h.

Prix d'Honneur Rallye International Nice 1951

Le bon fromage

C'EST BONBEL

PRODUCTION DES FROMAGERIES BEL

GARANTI PASTEURISE EXTRA GRAS

45 % DE MATIERE GRASSE

ABBAYE DE BELLEVAUX

Toujours à point

pasteurisé, non fermenté.

NE DITES PLUS : CE FROMAGE-CI... CE FROMAGE-LA...

Dites BONBEL

PRODUCTION DES FROMAGERIES BEL CRÉATRICES DE LA CÉLÈBRE VACHE QUI RIT

Le bagnard avait voulu être abandonné en pleine mer

LE F.B.I. américain et le consul de Honduras à Miami cherchent âprement à découvrir toute la vérité sur le mystérieux passager du cargo hondurien « Solajana », abandonné sur un radeau au large des côtes vénezuéliennes.

Le capitaine, différend opposé à ce propos Thyman Nooitgedogt, capitaine du navire, à son second, Carl Osterman, et à l'ingénieur en chef, Trygve Jacobsen. Ces derniers l'accusent d'avoir fait preuve de cruauté en jetant sans pitié le fugitif à la mer, le voulant, peut-être, à la famine et aux requins. Le capitaine, de son côté, affirme que cette version du drame est complètement fausse et qu'il n'a agi de la sorte que sur la demande du passager.

Age d'environ quarante ans, est Arabe qui parlait, selon le capitaine hollandais du cargo hondurain, un étrange dialecte français, avait été découvert au mois de décembre, une journée après le départ du bateau de Saint-Laurent du Maroni, pour Jacksonville, en Floride. Il prétendait avoir purgé une peine au bagne, mais avoir été libéré en 1939.

Le capitaine s'élève en faux également contre l'accusation des marins selon laquelle il envoyait le fugitif au-devant de la mort en le laissant sur l'océan.

« Si vous aviez vu cet homme, dit Nooitgedogt, c'était un très bel homme, il s'est mis à genoux, devant moi en pleurant comme un enfant pour que je le fasse descendre du bateau. Il disait qu'il voulait refaire sa vie au Venezuela et il menaçait de se jeter pardessus bord si je ne lui procurais pas un radeau. J'étais juste au-delà de la limite de trois milles et non pas à six milles de la côte, ainsi qu'ils l'ont prétendu. Il n'avait qu'à rester tranquillement assis sur son radeau et il aurait atteint la côte en moins de deux heures. La mer était calme. Je suis sûr qu'il est en vie à l'heure actuelle. »

Mais le mystérieux Arabe est peut-être déjà mort et s'il vit, il se gardera sûrement de nommer ses véritables bienfaiteurs. Et personne, à Paris, ni au ministère de la Justice, ni au ministère de la France d'outre-mer n'a (encore) entendu parler de lui.

Les Anglais voulaient acheter la flotte italienne en 1941

EN pleine guerre, en 1941, le gouvernement anglais avait décidé (tout simplement) d'acheter la flotte italienne et d'obliger ainsi l'Italie à abandonner la lutte. C'est du moins ce qui semble ressortir des documents publiés avec l'autorisation du gouvernement suédois et qui se rapportent à un procès d'espionnage jugé en 1943.

A cette époque, le principal accusé, un homme d'affaires suédois, J.-H. Walter déclara qu'il avait servi d'intermédiaire auprès de la Légation italienne à Stockholm pour négocier ce projet. Le gouvernement anglais était disposé à verser à l'Italie, pour prix de sa flotte de guerre, 100 millions de livres (environ 100 milliards de francs français). Mais pour des raisons que l'on ne donne d'ailleurs pas, cette étonnante *combinazione* ne réussit pas.

Walter, au cours du même procès, déclara qu'au lendemain de Munich, le gouvernement suédois projeta d'acheter toute l'artillerie tchèque. Mais les Allemands s'opposèrent au transit de ces armes à travers le Reich.

Employeurs : attention aux employés bronzés

NE vous exposez pas inutilement aux rayons du soleil, si vous voulez pouvoir travailler correctement.

Ce conseil impératif vient d'être donné par un spécialiste de l'héliothérapie, le docteur Alexandre Gehrhart, de Detroit (U.S.A.) aux jeunes Américains en vacances.

Le docteur Gehrhart recommande également aux employeurs de surveiller le teint de leurs employés. S'ils sont bronzés, ils montreront une grande lassitude et feront mal leur travail.

« Les bains de soleil ne sont pas dangereux », déclare le docteur Gehrhart, mais ils affaiblissent l'énergie intellectuelle et physique. Pendant les vingt-quatre heures qui suivent une exposition d'une heure ou deux aux rayons du soleil, le sujet a besoin de plus de sommeil, ses réactions sont plus lentes et ses capacités mentales tombent au-dessous de la normale. »

AVIS IMPORTANT A NOS LECTEURS

Vous allez partir en vacances, à la mer, à la campagne, à la montagne. Un bon conseil. Où que vous alliez, dès votre arrivée, demandez au dépositaire de journaux de votre lieu de villégiature de vous réserver

France Dimanche

à chaque parution. Vous éviterez ainsi d'être privés de certains numéros.

ASTHME EMPHYSÈME

★ vous rendent la vie intolérable. Jugulez leur crise en vous confiant à un médicament sérieux qui, peu à peu, en réduira la fréquence et la violence.

★ Essayez CALM-ASMINE Comprimés : tes phar. V. 763-P 469

LA TOMBOLA DE L'ESPERANCE

ESPOIR pour des vieillards d'une fin de vie meilleure.

ESPOIR pour des enfants d'un avenir assuré.

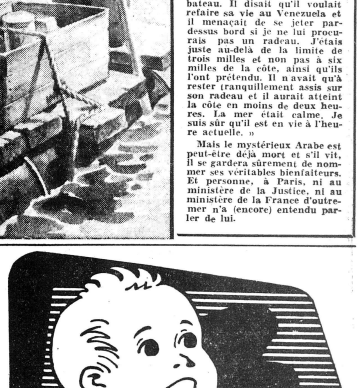
ESPOIR pour vous, enfin, de gagner une voiture VEDETTE, un appareil de TELEVISION, une MACHINE à LAVER, un REFRIGERATEUR, un SECOTEL, un MANTEAU DE FOURRURE, un SEJOUR DANS UN GRAND HOTEL, etc., si vous souscrivez aux billets de la TOMBOLA DE L'ESPERANCE (autorisée par arrêté ministériel du 12 mai 1951).

Les billets sont en vente dans tous les grands hôtels de Paris et au poste de vente : 104, Champs-Elysées, au prix de 200 francs. Le tirage aura lieu le mardi 10 juillet, à 17 heures, au cours d'un cocktail dans les salons de l'hôtel Scribe.

Cette tombola est organisée par le Comité de Bienfaisance israélite de Paris, 60, rue Rodier, et par l'Œuvre des Séjours à la Campagne, 9 rue Monsieur, tous deux reconnus d'utilité publique.

Le budget du Comité de Bienfaisance, créé en 1808, se verra très alourdi cette année par la création d'une maison de retraite pour les économiquement faibles dite « Toit Familial », 2, rue Guy-Patin. Cette maison abritera 150 vieillards des deux sexes, par chambres individuelles.

L'Œuvre des Séjours à la Campagne est une œuvre de colonies de vacances. Depuis 1938, elle possède une maison permanente de 100 lits à SAINT-OUEN-L'AUMONE, où sont élevés des orphelins et des enfants moralement en danger.



L'eau d'Evian absolument pure, légère, revitalise les produits laitiers concentrés. Elle est parfaite dès la naissance. Buvez Evian à tout âge.

Buvez l'eau d'EVIAN

H. HANNE

AU LOUVRE

Bimillénaire de Paris

Dès aujourd'hui et pendant les fêtes du bimillénaire PROFITEZ de nos MISES EN VENTE SPÉCIALES dont voici un aperçu :

77.081. BERET mode en mi-feutre blanc seulement 995

41.915. DEUX-PIÈCES Bleuse et Jupe en belle cretonne imprimée 2590

6.443. Élégant et nouveau. BLOUSON pour homme en alpaga, manches courtes fermeture éclair sous petite boutonnaï, 2 poches, coloris mode 2998

11.021. CHEMISIER en beau coton à pois ou rayé, col rabattu sur fond blanc 650

65.854. JUPE cretonne, impressions surbande fond marine ou atlas 995

59.181. SAC pour la plage, forte toile imperméable, teinte bleue et rouge. 350

98.304. Très nouveau DEUX-PIÈCES en interlock de coton fantaisie 1395

250.335. VESTE de plage tissu éponge uniclaire, Hte nouveauté. Coloris variés. 3575

229.050. Spécimen d'une de nos Robes de toile flammée ou de toile douppion. Depuis 3995

52.128. Pour Dames. Jolie fantaisie découpée, daim blanc. Du 36 au 40 ... 1980

Au Louvre PARIS

LA QUALITÉ "LOUVRE"... ET PAS PLUS CHER QU'AILLEURS